

ANDREJ
PIRRWITZ

LES COULEURS
DU SILENCE



EXPOSITION DU 2 JUILLET AU 2 OCTOBRE 2022

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place du Pont d'en Vestit • Perpignan

ENTRÉE GRATUITE

© Ville de Perpignan - Édition: direction de la Culture - Réalisation: direction de la Communication



mairie-perpignan.fr



PERPIGNAN
LA RAYONNANTE

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN

ANDREJ PIRRWITZ

Les couleurs du silence

Du 2 juillet au 2 octobre 2022

Centre d'art contemporain
Place du Pont d'en Vestit • Perpignan

Tous les jours de 10h 30 à 18h 30.

Entrée libre



ANDREJ PIRRWITZ



© Andrey PIRRWITZ.

Pizza Stube. Tirage Diasec, 95 x 120 cm, 2013.

Les couleurs du silence

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN

ANDREJ PIRRWITZ

Les couleurs du silence

La direction de la Culture de la Ville de Perpignan et Castang-Art-Project vous présente l'exposition d'art contemporain *Les couleurs du silence* du photographe plasticien Andrej Pirrwitz. Cet artiste allemand est existentialiste. Il a grandi à l'ombre de l'utopie communiste, a connu la chute du mur de Berlin et de l'ancien bloc soviétique. Il a expérimenté l'ouverture vers un Occident tourné vers l'hédonisme aveugle d'une société régie par l'argent et en est revenu chargé de questionnements, de doutes et de désarroi. Où se trouve la vérité, le juste chemin qui nous mènerait au bonheur simple de vivre, d'Être sans prétendre, avec le pire et le meilleur qui accompagnent toute vie ? Ou est-ce, là aussi, une belle utopie ?

Andrej Pirrwitz nous dévoile des lieux intemporels, dépouillés, en cours de délabrement, où l'activité humaine glorieuse du passé n'est plus. Seules subsistent les traces d'un passage fragile, chargées d'histoires et de vies, mais inexorablement vouées à disparaître. À la manière des romantiques du XIXe siècle, l'artiste projette dans ces ruines l'incohérence de l'existence, la relativité de toute chose que nous occultons souvent pour ne pas perdre pied. On s'attache au matériel, à la technologie, à la science, à l'art, au progrès, on fait des guerres aussi, des conquêtes pour des idées, des territoires ou pour le pouvoir... Tout pour oublier que demain nous ne serons plus ! Ou peut-être simplement pour laisser une trace ?

Cette tradition des vanitas existe sous différentes formes depuis l'Antiquité. En Occident, les danses macabres médiévales ou la Renaissance développent volontiers ce thème et durant le Baroque, il prendra un essor flamboyant. Andrej Pirrwitz perpétue et renouvelle ce genre avec son propre langage. La symbolique change et colle à notre temps : Chaise, table, porte-manteau, tabouret, coussin, lit ou fauteuil qui ont perdu de leur superbe, témoignent d'une existence à la recherche de confort, de bien-être, de facilité ; Détritus ou urinoirs (clin d'œil à Marcel Duchamps ?), nous ramènent à la nature humaine dans ce qu'elle a de plus triviale ; les verres et bouteilles dans leur transparence fragile évoquent la vie, la fête, l'alcool, l'oubli ! Livres et pots de peinture ne sont pas épargnés et mettent en avant la fatuité de toute création.

Dans ces univers industriels et froids, parfois une « ombre » erre, souvenir d'une occupation passée. Les contours de ces silhouettes à la dérive sont vagues, flous, évoquant le mouvement et pourtant statiques. Ces êtres désincarnés, par le Temps ou par l'absence, semblent se débattre, chercher une sortie pour échapper à ce huis clos de murs et de briques... Ou est-ce pour se cacher ? Ces lieux hostiles et inquiétants ne s'y prêtent pourtant pas ! Mais peut-être l'étaient-ils au temps de leur splendeur ? À présent, les fenêtres avec vue donnent sur un mur et les portes débouchent sur un autre mur...

Malgré le malaise provoqué par un environnement anxigène, les prises de vue d'Andrej Pirrwitz se structurent comme des tableaux où les perspectives ouvrent le champ des possibles. Le cadrage rigoureux amplifie la géométrie des formes, ce qui atténue et contraste avec le chaos ambiant. Les couleurs passées y sont douces, une lumière claire et indirecte apaise et met sur un plan d'égalité toute chose. L'Espoir se cache peut-être dans cette lumière venant de l'extérieur ? Et sans doute nous mène-t-elle vers la grande absente de ces décors... La Nature, qu'elle soit humaine ou pas !

Le vernissage de l'exposition *Les couleurs du silence* se tiendra le **samedi 2 juillet à 11 h 00** au Centre d'art contemporain en présence de l'artiste.

Renseignements : 04 68 66 33 18 ; Mail : perpignan.culture@mairie-perpignan.com

Commissaire d'exposition • Roger Castang : 06 27 77 12 79

ANDREJ PIRRWITZ



© Andrej PIRRWITZ.

Pietà. Tirage Diasec, 120 x 150 cm, 2019.

Les couleurs du silence

LES COULEURS DU SILENCE

J'ai toujours pensé que le silence avait une couleur ou plutôt des couleurs qui lui étaient propres...
D'où le titre de l'exposition du photographe Andrej Pirrwitz.

Pour l'artiste, le choix de l'espace est l'élément essentiel de son travail.
Ces lieux sont les vrais acteurs de toutes ses recherches.
Ils sont pour la plupart des locaux abandonnés, des espaces industriels vides de toutes traces,
aussi bien humaines que matérielles. Souvent des vestiges de l'ère soviétique.

L'utilisation du temps de pose relativement long lui permet d'intégrer dans ses compositions
un ou plusieurs personnages fantomatiques témoins d'un autre temps.

Dans chacune de ses photos, on peut-être en droit de croire en la mémoire des pierres,
et ressentir malgré le vide apparent et le silence de l'immobilité, une présence,
celle de la vie passée.

« Dans l'échappement du présent réside en même temps un oublié croissant... »

Martin Heidegger
Être et temps

Le non-vu et le non-dit, laisse au visiteur la possibilité d'imaginer sa propre histoire,
et pourquoi pas de se replonger dans un autre espace temps,
celui où les couleurs de la vie sont présentes et le silence absent...
Parfois la photographie permet d'appréhender ce que notre œil ne voit pas.

La démarche d'Andrej Pirrwitz, bien qu'elle puisse s'y rapprocher,
n'est pas rattachable au courant photographique *Urbex* qui se distingue par des décors
majestueux, silencieux et désaffectés. Mais sa philosophie en est proche :
Ne laisser que les empreintes, ne prendre que les émotions, ne rapporter que la mémoire.

Roger Castang
Commissaire de l'exposition

ANDREJ PIRRWITZ



© Andrej PIRRWITZ.

Chess table. Tirage Diasec, 120 x 130 cm, 2017.

Les couleurs du silence

ANDREJ PIRRWITZ



Andrej Pirrwitz naît à Dresde en 1963 et grandit à Schkopau, en Allemagne centrale, au pied du combinat chimique Buna, avant que sa famille ne déménage à Berlin-Est, où il obtiendra son baccalauréat du lycée spécial de mathématiques Heinrich-Hertz en 1982.

La même année, il commence à étudier la physique à l'université d'état d'Odessa en Ukraine. Plus tard, ses impressions de l'effondrement de l'Union Soviétique à l'aube de la *perestroïka*, de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et du charme singulier d'Odessa allaient se confondre avec ses souvenirs d'enfance des paysages industriels est-allemands pour former le fil rouge qui traverse son œuvre.

Après avoir complété son cursus académique en 1992 par un doctorat sur les techniques des faisceaux d'ions en physique du solide à l'université Humboldt de Berlin, il décide de pénétrer au cœur du capitalisme en acceptant un poste de manager au siège strasbourgeois de la société américaine Eaton. Laissant derrière lui famille, maison, science et langue, il s'embarque dans un périple qui l'amène à faire la navette entre deux modèles de société contrastés, sa zone d'intervention comprenant les usines modernes de l'entreprise en Allemagne de l'Ouest, en Italie, en France et aux États-Unis, mais aussi les combinats en Pologne, Russie, dans les Balkans et en Allemagne de l'Est. Ces installations en partie désaffectées, fonctionnant encore selon des principes communistes, présentent le genre d'espaces dont le silence l'a de tout temps attiré.

Neuf ans plus tard, en 2001, il termine abruptement l'expérience et apprend la photographie avec une chambre grand format *Linhoff 4x5*. Depuis, il part à la recherche de lieux où le temps s'est arrêté, qu'il documente en tant qu'artiste, photographe et peintre vivant à Strasbourg et travaillant depuis son atelier à Berlin.

Pour ses recherches, il a séjourné dans le nord de la Chine et à Hong Kong (dans le cadre du programme de bourses du Centre européen d'actions artistiques à Strasbourg) et a effectué une résidence à *La Filature* à Mulhouse. Il a par ailleurs enseigné aux départements de photographie de l'Académie des beaux-arts *Lu Xun* à Shenyang et du Quai, école supérieure d'art de Mulhouse ainsi qu'à l'Académie d'été des arts visuels de Dresde. Son travail a fait l'objet de plus de soixante expositions personnelles dans des galeries, centres d'art et musées en Europe, en Amérique, en Chine et en Ukraine.

ANDREJ PIRRWITZ



© Andrej PIRRWITZ.

Goodbye Lenin. Tirage Diasec, 150 x 112 cm, 2012.

*«La vision est limitée par une double frontière :
La lumière intense qui aveugle et l'obscurité totale...
Cette obscurité est pure, entière, sans image ni vision.
Cette obscurité n'a pas de fin, pas de frontières,
cette obscurité est l'infini que chacun porte en soi.»*

Milan Kundera
L'insoutenable légèreté de l'être

Les couleurs du silence